

## *Cahiers d'histoire immédiate*

**Appel à communications pour un numéro thématique N°51 (Printemps-Eté 2018)**

### **Un monde en Transition(s) ?**

Le terme « Transition(s) » est aujourd'hui utilisé dans des contingences multiples de la recherche dans le domaine des sciences humaines comme des sciences « exactes » et au-delà dans le champ de la société civile. La notion de transition énergétique, induite par les débats sur les changements climatiques est la plus diffusée, la plus vulgarisée, comme donnée un peu fourre-tout visant à intégrer des réflexions venues des différents champs de la recherche autour des mutations énergétiques planétaires. Cette focalisation ne doit pas masquer que l'usage du terme transition a été très largement utilisé par la recherche notamment historique. Les transitions « démographiques », « démocratiques » etc., ont été souvent évoquées comme des marqueurs forts et souvent pertinents de la réflexion scientifique. Aujourd'hui, la notion est omniprésente : transition citoyenne, transition touristique, transition urbaine (ou villes en transition), transition écologique, transition numérique, etc.

La société civile s'empare avec la même force du terme, quelques associations en font usage dans un domaine souvent politisé : le « Collectif pour une transition citoyenne » diffuse un « pacte pour la transition » ; tandis que « Transition France, le mouvement de la Transition en France » (branche française d'un mouvement né en Angleterre en 2006)... organise chaque année « une journée de la transition »...

Pourquoi la société s'empare-t-elle de ce mot qui signifie dans sa conception première « le passage d'un état à l'autre ». Le monde vit-il une transition depuis une trentaine d'années ? Est-on entré dans une nouvelle période de l'histoire ? Les *Cahiers d'histoire immédiate* s'étaient interrogés en 2012, à l'occasion d'un numéro double, sur la naissance du vingt-et-unième siècle depuis 1989. La chute du mur de Berlin, et avec elle la disparition de l'idéologie communiste, ont-elles laissé un monde nouveau se construire, non seulement sur les décombres d'un monde disparu, mais aussi chez son ancien rival occidental. A l'antagonisme idéologique figé depuis deux siècles succéderait un monde neuf, en construction, incertain, mais d'abord en transition(s), car confronté à de nouvelles problématiques : croissances économiques instables créatrices de nouvelles inégalités ; renouveaux religieux parfois extrémistes ; violences sociales endémiques ; risques écologiques ; révolution(s) de la communication etc. autant de phénomènes générateurs de réactions multiples, suscitant peurs, angoisses, dont les situations extrêmes se retrouvent dans des attitudes politiques refuges (populismes, nationalismes, abstention, terrorisme, corruption etc.). En parallèle, la croissance et l'enrichissement n'ont jamais été aussi forts, la durée de vie augmente, le temps de travail recule, celui des loisirs augmente, les dictatures reculent

etc., l'espoir est aussi au cœur de ces mutations très contemporaines selon les espaces dans lesquels on se situe à l'échelle planétaire.

*Les Cahiers d'histoire immédiate*, dont l'objectif est de comprendre le monde des trente dernières années par un regard historique, souhaite donc questionner par cet appel à communications une réflexion autour des « transition(s) ».

Depuis le début des années 1990, le monde connaît-il réellement de nouveaux paradigmes et comment ceux-ci émergent-ils ? Si les transitions politiques et économiques des pays de l'ex-bloc soviétique ont été au cœur des réflexions des années qui ont suivi leur effondrement, celles-ci sont-elles achevées, ont-elles réellement généré, à l'Est comme à l'Ouest, de nouvelles problématiques susceptibles de faire surgir de nouvelles questions : démographiques, énergétiques, urbaines, sociales, culturelles etc. Le monde est-il en transition(s) dans ce passage d'une époque à l'autre, d'une grande période à l'autre ? Ou au contraire est-il simplement en train de poursuivre des mutations plus visibles par la longue durée ? Le concept même est-il pertinent ? Les notions de transition numérique, transition écologique, transition climatique, transition démocratique, transition démographique, transition culturelle etc. pourront donc être interrogées à différentes échelles géographiques.

Les articles à soumettre au Comité de rédaction porteront donc une analyse sur ces questions, en laissant ouverts tous les champs thématiques de la réflexion, mais en se plaçant par un regard sur la durée afin de pouvoir réintroduire les mutations les plus contemporaines dans une dynamique plus large.

Les articles, rédigés en français, feront 30 000 signes espaces et notes comprises, et seront à soumettre pour le 31 mars 2018 à :

[laurent.jalabert@univ-pau.fr](mailto:laurent.jalabert@univ-pau.fr)

Ils seront soumis par le comité de rédaction à l'expertise des membres du comité de lecture.

Le numéro sera publié en mai-juin 2018.

#### Equipe de direction

Direction : L. Jalabert, Professeur d'histoire contemporaine, UPPA

Secrétariat de Rédaction : S. Guinle-Lorinet, maître de conférences en histoire contemporaine, HDR, UPPA

#### *Comité de Rédaction :*

Laurent Dornel, Maître de conférences en histoire contemporaine, UPPA

Sabine Forero, Professeur d'histoire de l'art et d'esthétique, UPPA

Victor Pereira, Maître de conférences d'histoire contemporaine, UPPA

Jean-Yves Puyo, Professeur de géographie, UPPA

Renaud Carrier, Professeur d'histoire du Droit, UPPA

#### *Comité de lecture*

- François Audigier, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Lorraine

- Jean-Pierre Bat, Docteur en histoire, Archives nationales.
- David Bellamy, MC en histoire contemporaine, Université Jules Verne de Picardie
- Mathias Bernard, Professeur d'histoire contemporaine, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand
- Jacques Cantier, Professeur d'histoire contemporaine, Université Toulouse Jaurès (ancien directeur)
- Maurice Carrez, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Strasbourg (IEP)
- Michel Catala, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Nantes
- Yves Dénéchère, Professeur d'histoire contemporaine, Université d'Angers
- Paul Dietschy, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Franche Comté
- Jacques Dumont, Professeur d'histoire contemporaine, Université des Antilles.
- Dominique Dussol, Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Pau
- Jean Garrigue, Professeur d'histoire contemporaine, Université d'Orléans
- Anne-Marie Granet, Professeur d'histoire contemporaine, Grenoble-Alpes
- Mathieu Guidere, Professeur à l'université Toulouse Jaurès
- Xavier Itxaina, Directeur de recherche au CNRS en sciences politiques, IEP Bordeaux
- Abel Kouvouama, Professeur en Anthropologie, Université de Pau.
- Bernard Lachaise, Professeur émérite d'histoire contemporaine, Université Bordeaux-Montaigne
- Sébastien Laurent, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux
- Stéphane Le Bras, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand
- Nicolas Marty, Professeur d'histoire contemporaine, Université Perpignan.
- Christophe Patillon, Archiviste au Centre d'histoire du Travail (Nantes)
- Guy Pervillé, Professeur émérite d'histoire contemporaine (ancien directeur)
- Gilles Richard, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Rennes II
- Jean-François Sirinelli, Professeur d'histoire contemporaine, Sciences po Paris
- Jean-François Soulet, Professeur émérite d'histoire contemporaine (ancien directeur)
- Thibault Tellier, Professeur d'histoire contemporaine, IEP Rennes.
- Christian Thibon, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Pau
- Evelyne Toussaint, PR d'histoire de l'art contemporain, Université Toulouse Jaurès
- Bertrand Vayssière, MC en histoire contemporaine, Université Toulouse Jaurès (ancien directeur)
- Jean Vigreux, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Dijon